



Joachim Lafosse dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Déjà enfant je rêvais un jour de faire un « Strip Tease » et en fait quand tout d'un coup vous prenez le bus... j'ai vécu ça et j'étais vraiment fier !

JOACHIM LAFOSSE : Voilà on y est.

JÉRÔME COLIN : Dites-moi.

JOACHIM LAFOSSE : Le fameux. C'est le taxi !

JÉRÔME COLIN : Dites-moi où vous allez.

JOACHIM LAFOSSE : Je vais... ben je vais à la RTBF je crois.

JÉRÔME COLIN : Ca je sais où c'est.

JOACHIM LAFOSSE : Oui. Voilà, chez vous. C'est quelque chose quand même le taxi parce que quand vous dites aux gens en Belgique : je vais faire le taxi, ça...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

JOACHIM LAFOSSE : C'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Ils disent : bonne chance avec ce connard.



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Joachim Lafosse sur [La Deux](#)

JOACHIM LAFOSSE : Non pas du tout. Non du tout. Après ce n'est pas comme les Français qui viennent dans le taxi, ils découvrent, mais... moi je trouve que c'est une des productions de qualité de la RTBF.

JÉRÔME COLIN : Vous essayez de m'amadouer pour que je sois sympa avec vous ?

JOACHIM LAFOSSE : Non du tout.

JÉRÔME COLIN : Je rigole. Je sais.

JOACHIM LAFOSSE : Du tout. J'ai arrêté de regarder la télé depuis 1 an ½ mais je l'ai beaucoup regardée, j'ai commencé notamment avec Marco Lamench et Jean Libon et quand la télé est de qualité, autant le dire.

JÉRÔME COLIN : Eh oui, ben c'est gentil.

JOACHIM LAFOSSE : Plutôt tout le temps de dire que c'est de la merde.

JÉRÔME COLIN : Franchement c'est gentil.

JOACHIM LAFOSSE : Parce qu'il y a tellement de merde, autant dire quand c'est bon.

JÉRÔME COLIN : C'est super gentil.

JOACHIM LAFOSSE : Et puis c'est 1h1/2 ou je ne sais pas, 50 minutes où on peut faire des choses, avec le temps...

JÉRÔME COLIN : Ah ben c'est gentil. Pourquoi vous avez arrêté de regarder la télévision ?

JOACHIM LAFOSSE : Non vraiment je la regardais énormément et ce qu'il y a c'est que j'ai beaucoup maigri en la regardant...

JÉRÔME COLIN : C'est un régime quoi.

JOACHIM LAFOSSE : C'est un régime. Oui, la vie qui change, voilà.

JÉRÔME COLIN : Allons à la RTBF alors. Vous avez fait un truc avec Marco Lamench et Jean Libon, vous avez fait un « Strip Tease ».

JOACHIM LAFOSSE : Oui quand j'étais à l'IAD encore. En fait Benoît Mariage faisait un exercice documentaire radio et grâce à cet exercice j'ai eu accès à un centre pénitencier semi-ouvert, à Marneffe, et là j'ai rencontré un jeune détenu, Raphaël, et tout d'un coup, en discutant avec lui j'avais un peu de mal à comprendre d'où il venait, ce qu'il faisait, tout ça, et tout d'un coup je lui ai demandé, il avait énormément de cicatrices, et je lui ai demandé : tu peux me raconter l'histoire de tes cicatrices ? Et du coup la rencontre s'est passée là, et je me suis rendu compte que vraiment juste avec ses 12 ou 13 cicatrices il y avait l'histoire d'une vie. Pour vous dire c'est le film dont je suis le plus fier.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

JOACHIM LAFOSSE : Pour moi c'est le film dont je suis le plus fier, vraiment au niveau du fond, c'est-à-dire raconter une histoire comme ça en 12 minutes, une vie en 12 minutes, on comprend tout. C'est-à-dire le rapport à la loi, le fait qu'il vole son premier sac, son père vient le chercher au commissariat, lui tape dessus, et le policier qui lui demande est-ce que tu veux porter plainte contre ton père, il dit ben non on ne porte pas plainte contre son père, le même va finir en prison, mais parce que le rapport à la loi ne lui a pas été transmis, parce qu'il a grandi dans un milieu où tout ça était très compliqué. Et c'est un film dont je suis très fier parce que c'est un film qui raconte que ce n'est pas génétique. Qu'on ne devient pas ça... enfin d'abord que Raphaël finalement est autre chose que l'homme en prison qu'il a été, et d'ailleurs il a des enfants maintenant et il mène sa vie sans passer par... voilà. Mais ce film raconte ça. Il y avait... C'est un des trucs dont j'étais très fier l'époque, le film est passé la veille des élections, du premier tour des élections en France et c'est le premier papier que j'ai lu sur ce que j'avais fait et il y avait un article dans Libération qui disait combien pour comprendre la campagne électorale il aurait mieux valu regarder le « Strip Tease », mais aussi il y avait quelque chose, enfin moi j'ai été éduqué par « Strip Tease », quand j'étais petit, dans la cour de récréation le jeudi matin on se parlait de ce qu'on avait vu à la télé, et quand tout d'un coup... je crois que déjà enfant je rêvais un jour de faire un « Strip Tease » et en fait quand tout d'un coup vous prenez le bus et que dans le bus vous vous rendez compte qu'il y a des gens qui parlent de votre film en fait, j'ai vécu ça et j'étais fier, vraiment fier.

JÉRÔME COLIN : Ca s'appelait « Scarface » hein.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux

JOACHIM LAFOSSE : « Scarface » oui. Voilà, surtout avec ce film-là. Qui est une chose toute simple, un plan fixe, comme quoi pour faire du cinéma il ne faut pas mille performances, il faut juste arriver à être juste. Et raconter quelque chose avec quelqu'un qui le raconte avec sincérité ou justesse. Que ce soit un acteur ou pour un documentaire. Alors après ça...

JÉRÔME COLIN : C'est marrant justement, c'est déjà paradoxale et on ne va pas finir avec les paradoxes chez vous...c'est-à-dire que le film dont vous êtes le plus fier c'est le film que vous avez réalisé plus jeune, vous étiez à l'IAD, c'est un film documentaire et finalement vous n'allez faire que de la fiction.

JOACHIM LAFOSSE : On est au cœur de la question. On est au cœur de la question. Il y a peu de temps Raphaël m'a rappelé oui ma fille qui est grande maintenant ses copains commencent à voir « Scarface » sur Internet, est-ce que tu ne pourrais pas t'arranger pour qu'on l'enlève parce que je n'ai pas envie qu'ils sachent, qu'ils connaissent tous ma vie. Je lui dis écoute Raph, je ne peux rien faire.

JÉRÔME COLIN : Non c'est impossible.

JOACHIM LAFOSSE : Mais je pense qu'à l'époque ça a été le seul docu que j'ai fait et après je suis vraiment passé à la fiction parce qu'il y a quand même quelque chose de... pour moi il n'y a pas de distinction entre la fiction et le documentaire, c'est toujours une subjectivité. Sauf que dans le documentaire vous vous emparez de la vie de gens qui ne sont pas acteurs, qui n'ont pas décidé forcément de se donner comme ça, et puis la toute puissance du réalisateur, dans son écriture, c'est-à-dire que c'est quand même lui qui écrit les choses, vous faites raconter n'importe quoi au réel avec un film, ça c'est une certitude, et me rendant compte de ça ben je me suis dit ben la plus grande manière d'être objectif c'est probablement d'être dans la subjectivité de la fiction, c'est-à-dire d'annoncer le mensonge. Après on s'en fout de la réalité, on s'en fout de savoir si les choses sont réelles ou pas, on s'en fout, elles ne le sont jamais dans la fiction. C'est toujours une élaboration, une construction, et ce qu'il faut c'est que ça ait du sens et de la justesse. Et heureusement... et je crois qu'il faut absolument toujours dire combien c'est une fiction, combien c'est un mensonge, mais un mensonge qui dit parfois des vérités.

L'art nous permet de parler de nous sans dire que c'est nous !

JÉRÔME COLIN : Combien de longs métrages vous avez réalisés aujourd'hui Joachim ?

JOACHIM LAFOSSE : Je suis en train d'écrire le huitième.

JÉRÔME COLIN : Ok. Est-ce que... vous disiez un truc très intéressant, vous disiez quand ce type qui se fait taper par son père, le policier lui dit est-ce que vous voulez porter plainte contre votre père et vous dites on ne porte pas plainte contre son père, est-ce que vous vos 7 premiers films vous portez plainte contre vos parents ?

JOACHIM LAFOSSE : Non, alors mes parents, c'est l'occasion de le dire, ils m'ont appris une chose magnifique, c'est... on peut... parce que mes premiers films étaient fort autobiographiques...

JÉRÔME COLIN : On peut les citer d'ailleurs.

JOACHIM LAFOSSE : On peut les citer.

JÉRÔME COLIN : « Folie privée »...

JOACHIM LAFOSSE : « Folie privée », « Ca rend heureux », « Nue propriété »...

JÉRÔME COLIN : « Elève libre ».

JÉRÔME COLIN : Et mes parents disent une chose, quand ils ont... enfin depuis qu'on est tout petit ils disent voilà, si on donnait... dis toujours que c'est ta vision, que c'est ton regard, ça n'est pas la vérité, parce que si on demandait à ton frère ou si on demandait à ta mère d'aller faire un film sur ce dont tu parles...

JÉRÔME COLIN : C'est comme ça qu'ils acceptent vos films qui sont très autobiographiques, c'est qu'ils vous demandent de dire que c'est votre vision et pas la réalité, pour ne pas être jugés par ailleurs.

JOACHIM LAFOSSE : Ce n'est même pas qu'ils me demandent de le dire, enfin moi ça me paraît naturel de le dire, mais surtout ils m'ont fait comprendre, cette notion de la subjectivité ils me l'ont fait comprendre, mais c'est une énorme liberté, c'est-à-dire que ça veut dire que tu peux parler de tout à condition que tu dises que tu acceptes que



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux

ce n'est pas LA vérité. Moi c'est ce que j'ai découvert et c'est pour moi l'énorme chance qu'on a de pouvoir faire du cinéma et d'être spectateur du cinéma, c'est la grande force du cinéma ou de l'art, c'est... l'art nous permet de parler de nous sans dire que c'est nous. Il nous permet de montrer notre regard mais sans dire que notre regard est LA vérité, c'est une des vérités ou c'est une subjectivité. Voilà. C'est chose-là c'est une énorme liberté.

JÉRÔME COLIN : Mais, vous n'avez pas répondu à ma question, est-ce que vos premiers films, disons les quatre premiers effectivement, est-ce que finalement c'est une manière vous, et on a tous le droit de se rebeller et de ne pas être d'accord avec ce qu'on nous a inculqué ou infligé dans les cas plus particuliers, est-ce que c'est une manière de porter plainte contre vos parents ? Contre la famille ?

J'ai mis des années à m'en remettre de « Elève libre » !



JOACHIM LAFOSSE : Non, c'est une manière d'interroger ce qu'il faut... enfin je n'ai pas envie de faire l'homme malin ou le... c'est une manière d'interroger les limites, c'est-à-dire de se demander tiens au fond qu'est-ce qui n'a pas été ? Qu'est-ce qu'il a manqué ? Qu'est-ce qui engendre cette violence ? Oui, qu'est-ce qui engendre ces difficultés ? Qu'est-ce qu'on n'a pas voulu voir, qu'est-ce qui n'a pas pu se dire... Si je prends... le plus fou pour ça c'est « Elève libre ». Enfin le plus.... Ca a été très, très difficile, j'ai mis des années à m'en remettre de « Elève libre » parce que...

JÉRÔME COLIN : On peut raconter l'histoire.

JOACHIM LAFOSSE : Je voulais faire un film sur l'abus en fait, je voulais, enfin je voulais, j'ai fait un film sur l'abus mais je voulais montrer combien les choses sont plus complexes que l'affaire Dutroux. C'est-à-dire qu'il y a plus... il y a beaucoup plus de chance de vivre un abus au sein de sa propre famille que d'être « rapté » par un prédateur...

JÉRÔME COLIN : C'est le cas statistiquement.

JOACHIM LAFOSSE : Et que la question, oui, et c'est surtout au fond où est-ce que ça commence l'abus ? C'est-à-dire à partir de quand on transgresse. Et cette histoire de ce prof... cet homme qui veut soutenir cet étudiant en décrochage scolaire, qu'il l'accueille chez lui etc...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Et lui ne va pas savoir du tout, l'adulte ne va pas savoir mettre les limites...

JOACHIM LAFOSSE : Il ne va pas voir les limites. Oui et surtout au nom du savoir il va commencer à aller... c'est-à-dire qu'on peut apprendre les mathématiques, on peut apprendre l'histoire, les sciences, la littérature, et il va tout d'un coup déraiser complètement en disant ben on peut aussi apprendre la sexualité. Sachant que je suis un adulte qui sait je vais t'expliquer. Alors que la sexualité pour moi la plus grande énigme de l'existence, c'est pour ça que c'est une des choses les plus magnifiques, et qu'on n'a pas à apprendre aux adolescents la sexualité et c'est ça que j'ai voulu montrer. Voilà c'est ça que j'ai voulu raconter, que j'ai voulu... Pour répondre... on peut se tutoyer...

JÉRÔME COLIN : Oui.

JOACHIM LAFOSSE : A ta question, ce qui est important c'est de se servir du cinéma pour faire réfléchir au sens de certaines lois. IL y a des lois universelles. La loi de l'inceste, l'interdiction de la violence...

JÉRÔME COLIN : Le meurtre.

JOACHIM LAFOSSE : Du meurtre. Et c'est : quel est le sens de ça ? Le sens... la limite entre la transmission et la transgression. Par exemple pour un professeur. S'interroger sur où se trouve cette limite et ce qui va faire que... un médecin par exemple, à quel point, dans « A perdre la raison » il y a un médecin qui accueille toute une famille, qui se met à être le généraliste de la mère des enfants...

JÉRÔME COLIN : Des enfants qu'elle va assassiner.

JOACHIM LAFOSSE : De l'homme qu'il a accueilli. Je veux dire, cet homme prend trop de place. La question de la proximité, de la manière dont il va mettre une distance entre lui et les gens qui lui sont proches, voir qui l'aime, cette incapacité à mettre une distance va engendrer le drame. Et ça c'est quelque chose que la psychanalyse pendant des années m'a fait découvrir. Mais voilà, mais il n'y a pas d'idée de revanche pour aller sur votre question.

JÉRÔME COLIN : Non, non.

JOACHIM LAFOSSE : Chacun fait ce qu'il peut je pense, vraiment.

JÉRÔME COLIN : Ah ben ça c'est clair.

JOACHIM LAFOSSE : Moi j'adore...

JÉRÔME COLIN : Vous êtes père à votre tour, vous êtes mieux placé que jamais pour le savoir.

JOACHIM LAFOSSE : Et d'ailleurs je pense, je suis sûr que ce qu'on doit offrir à nos enfants c'est la possibilité de... on ne doit pas être ceux qui plaisent. Je ne cherche pas... Je ne plairai peut-être pas à mon fils mais c'est ce qui va le construire, c'est ce qui va le constituer et moi je n'en veux pas à mes parents, ils ont fait ce qu'ils pouvaient.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

JOACHIM LAFOSSE : Ils ont fait ce qu'ils pouvaient. Ils ont vu ce qu'ils pouvaient. Mais n'empêche que je dois retenir, enfin il est intéressant d'essayer de comprendre quelque chose de ce qui m'est arrivé. Sans dire des vérités mais en essayant de partager ça parce qu'il me semble qu'il y a 2, 3 petites choses qui peuvent être intéressantes à partager.

J'ai eu cette chance de rencontrer un psychothérapeute !

JÉRÔME COLIN : Ce qui vous est arrivé c'est effectivement, c'est ça qui est très intéressant chez vous bien sûr, et on sent que ça s'éloigne de film en film bien sûr, mais c'est que vos 4, 5 premiers films c'est lié à cette cellule familiale non seulement extrêmement violente, extrêmement dysfonctionnelle et on se dit c'est quand même dingue parce que ce gamin avait quand il a fait ses films, vous êtes extrêmement précoce, entre 20 et 30 ans, c'est assez dingue de vouloir replonger les mains dans la merde à cet âge-là. Souvent on le fait plus tard. Vous voyez ce que je veux dire ?

JOACHIM LAFOSSE : Oui... alors j'ai redoublé trois fois, j'ai arrêté l'école à 17 ans, pour finir par faire mon jury central, et à ce moment-là, à cette période-là



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux



J'ai une amie qui m'a dit un jour : écoute peut-être que tu devrais aller voir quelqu'un, ça pourrait peut-être t'aider. Et j'ai eu cette chance de rencontrer un psychothérapeute, psychothérapeute analytique qui tout d'un coup m'a fait réfléchir à cette question des limites, à ce à quoi on avait le droit de dire non.

JÉRÔME COLIN : Mais vous avez plus réfléchi finalement avec ce psychothérapeute ou après en écrivant et en réalisant pour le cinéma ?

JOACHIM LAFOSSE : Non, alors la chance dans le timing si on veut, c'est que je commence la psychothérapie un an avant de rentrer dans l'école de cinéma, c'est en début de psychothérapie que je me rends compte, je me souviens d'un rêve, je me rends compte qu'en fait j'avais perdu tous ces rêves, j'ai fait l'école Freinet quand j'étais enfant, qui est une école... c'est une pédagogie où on cultive le désir, ce qui compte pour Célestin Freinet c'est de permettre à un enfant, qu'un professeur serve... permette de donner accès au désir, à ce qu'on a envie de faire dans la vie, bien plus qu'un savoir. Et en fait le parcours scolaire qui a suivi après ça m'avait un peu fait perdre de vue tout ce dont j'avais rêvé. Et puis j'ai été professeur de tennis pendant... jusqu'à la fin de mes études de cinéma, j'ai arrêté l'école, j'ai tout de suite été professeur de tennis, c'était une manière de gagner ma vie, d'ailleurs plutôt bien en fait, et donc j'avais oublié tout ça et la psychothérapie tout d'un coup m'a autorisé à réentendre ce que j'avais un peu oublié, ce à quoi je n'avais plus accès. Et tout de suite, quand j'ai eu le diplôme grâce au jury central, hop, je me suis dit essaie de faire l'IAD ou l'INSAS, j'ai fait l'IAD. Mais alors je n'étais pas un élève, j'étais le plus âgé de ma classe, j'étais avec des étudiants de 18 ans, moi j'avais 22, 23 en rentrant à l'IAD donc, et puis j'ai eu ces trois années de réflexion, d'une compréhension de ce qui m'était un peu arrivé, et étrangement ce que je suis mis à raconter c'est ça.

Je me souviens de ce rêve, que je me retrouvais avec Spielberg à discuter avec le petit nain...

JÉRÔME COLIN : C'était une évidence, après le jury central que ça allait être le cinéma ? Vous étiez certain déjà de ce que vous alliez faire de votre vie, il y avait la passion qui était là, le désir...

JOACHIM LAFOSSE : Oui. Mon père est photographe, donc c'est quand même l'ancêtre du cinéma la photo, c'est 24 images par seconde, c'est un homme trop humble, qui était photographe, qui faisait des, il a surtout fait beaucoup de photos pour des ouvrages d'artistes, c'est-à-dire des sculpteurs qui devaient montrer leur travail, des peintres, et



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux

très précautionneusement il faisait des photos des œuvres et je le voyais pendant des heures éclairer les œuvres, et j'aimais le regarder faire ça. Il n'est pas décédé mais il a arrêté de faire ça. J'étais admiratif de ça. Il passait des heures dans son labo. Evidemment ça vous marque, je pense que ça a aiguisé mon regard, et puis quand mes parents se sont séparés c'était un peu le bordel, j'ai l'impression que le moment de respiration, l'endroit où on fuyait, c'est toujours, que ce soit ma mère ou mon père, ils nous emmenaient toujours au cinéma. Ils nous emmenaient au cinéma, c'était une pause. Et je me souviens d'un rêve que j'ai fait, c'était, en sortant de « E.T. », de la vision de « E.T. », qui est quand même l'histoire d'un petit garçon seul, avec les parents qui sont séparés, donc je pense que la projection avait fait son effet, et mon père m'avait expliqué qu'en fait il y avait un monsieur derrière le film, avec une barbe, Spielberg, qui avait dirigé le petit nain qui se trouvait dans le costume d'E.T., tout ça, et j'ai rêvé le soir même, je me souviens de ce rêve, que je me retrouvais avec Spielberg à discuter avec le petit nain, à être sur le plateau, et à faire le film quoi. Mais j'avais l'âge d'Elliot, j'avais 7 ans.

JÉRÔME COLIN : Elliot c'est le personnage d'E.T.

JOACHIM LAFOSSE : Oui et je me suis souvenu de ce rêve justement en début d'analyse. Et c'est en parlant que... voilà. J'ai voulu à l'époque aussi je voulais jouer, j'avais pensé faire un peu de théâtre. Ce n'était pas ça. Ce n'était pas ça du tout.



JÉRÔME COLIN : Mais c'est quoi alors dans le métier de réalisateur, metteur en scène qui à ce point, qui vous convient à ce point ?

JOACHIM LAFOSSE : Je pense qu'il y a... le cinéma permet de parler de nous, pour les spectateurs, ou pour les auteurs, le cinéma, mais l'art en général, c'est une manière de parler de soi sans dire que c'est soi. Aujourd'hui tout le monde veut la vérité, on dit que les religions sont mortes, qu'il n'y a plus de religions chez nous, en Occident etc... mais il y a quand même d'énormes croyances. On croit qu'un Mac va nous rendre la vie heureuse, on croit que... il y a d'énormes croyances, et il y a aussi... il y a des tas de gens qui assèment des vérités, et en fait, le fait de voir une œuvre ça nous permet de nous décaler et puis de nous mettre à parler de ce qu'on a observé, de parler de nous sans



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux

dire que c'est nous. Voilà. Pour l'artiste c'est une manière de se cacher mais de se dévoiler, ce qui est magnifique. Pour le spectateur aussi. Moi j'adore...

Ma mère nous a annoncé que mes parents se séparaient sans mon père. J'ai toujours douté de son envie à lui...

JÉRÔME COLIN : Mais qu'est-ce qu'il y a de magnifique ?

JOACHIM LAFOSSE : Un autre exemple qui m'a donné envie de faire du cinéma, et qui me comble, qui fait que je peux répondre à votre question en disant j'y suis, ce qui me rend aussi heureux finalement, ça a été d'ailleurs le titre d'un de mes films, « Ca rend heureux », le film sur le cinéma, c'est, quand mes parents se sont séparés on n'a pas parlé de cette séparation. Ma mère nous a annoncé que mes parents se séparaient sans mon père. J'ai toujours douté de son envie à lui...

JÉRÔME COLIN : De cette décision.



JOACHIM LAFOSSE : De cette séparation. J'ai l'impression que... enfin je n'ai jamais bien compris. Et quelques jours après passe à la télé « Kramer contre Kramer ». Et en fait après la vision du film à l'Écran Témoin on observe le débat, etc... mais j'avais 8 ans, et en fait on s'est mis à parler du film et en parlant du film on a parlé de ce qui nous arrivait. Et je me suis dit, moi c'est pour ça que j'ai toujours du mal avec les gens qui disent oui moi je ne fais pas des films pour l'Écran Témoin, moi je ne fais pas des films pour que... les artistes qui font du cinéma pour l'esthétique, pour le... moi j'aime bien que les gens me parlent des films, j'ai envie que les gens puissent parler d'eux quand ils voient mes films ou j'aime que les films que je vois en tant que spectateur me donnent envie de parler de moi ou de nous, quand je vois un film avec... enfin avec les gens que j'aime c'est une manière de parler. C'est quand même... quand on dit cyniquement les cinéastes ou les artistes oui finalement ça ne change rien ce qu'on fait, ça ne changera pas le monde, ben imaginons juste notre vie sans musique, sans art, sans peinture, sans littérature, sans la possibilité



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux

de parler d'autre chose que de nous, on ne serait que narcissisme. C'est pour ça que de dire que les acteurs sont des grands narcissiques ou que les auteurs sont des exhibitionnistes, je ne suis pas si sûr que ça en fait. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Je suis assez d'accord avec vous.

JOACHIM LAFOSSE : Un acteur par exemple c'est quelqu'un, c'est l'inverse d'un narcissique, parce qu'un narcissique il cache ses défauts... Il ne veut pas montrer ses faiblesses. Or un acteur quand il est filmé, quand il se montre, il est tout nu. C'est des lieux communs mais... Voilà. C'est vrai qu'en tant qu'artiste on a souvent envie que le public, que les gens qui n'en sont pas s'en emparent plus, le droit déjà aussi par exemple de créer aussi. Alors il n'y a pas que les artistes qui créent, ça aussi c'est une erreur qu'on fait souvent en tant qu'auteur, ou en tant qu'artiste, c'est un peu de se voir comme les seuls, les seules personnes qui créent mais il y a des tas de gens qui créent d'autres choses.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

JOACHIM LAFOSSE : Mais il faut voir, il faut savoir reconnaître la création, l'inventivité.

Je pense qu'on ne mesure pas suffisamment dans l'existence la force du désir !



JÉRÔME COLIN : C'est marrant moi je suis tout à fait admiratif des gens qui se trouvent une passion très... assez forte en tout cas pour se dire que ça va dessiner leur vie, les gens qui trouvent ça jeunes, je trouve ça admirable.

JOACHIM LAFOSSE : Mais il y avait eu un tel silence... il y avait eu un tel silence et une telle inhibition qu'au moment où je rencontre le cinéma et que tout d'un coup je rentre en 1^{ère} année de cinéma et puis que tout d'un coup un professeur vous dit : c'est pas mal ! C'est chouette, il y a quelque chose. Que des copains acteurs vous disent on veut bien jouer dans ton film. Tout d'un coup... j'ai le droit. Et puis simplement il y a aussi des trucs... tout d'un coup vous vous mettez à draguer les filles, alors qu'avant... Voilà c'est toutes ces choses...

JÉRÔME COLIN : Donc c'est vraiment une libération !

JOACHIM LAFOSSE : Oui pour moi...

JÉRÔME COLIN : Si à partir de là on se met à draguer les filles ça veut dire que c'est une libération.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux

JOACHIM LAFOSSE : Oui. C'est une chance, il faut savoir la saisir. Elle a un prix, rien n'est gratuit. Ce n'est pas... j'ai été pendant 10 ans au chômage. C'est ce que j'ai raconté dans « Ca rend heureux ». Mais c'est un producteur magnifique le chômage pour les gens qui décident de ne pas se contenter juste d'aller chercher leur mois et de ne rien faire. Moi ça me permettait, ben ça m'a permis finalement d'aller faire des films qui m'ont permis finalement de prouver à des producteurs qui peuvent financer que j'en étais capable, parce qu'à un moment on vous dit tout le temps oui mais t'as pas fait assez ! Oui mais il faut plus de preuves. Oui mais un court-métrage ce n'est pas suffisant. Ben alors à un moment vous emmenez vos copains pour faire un long-métrage avec 10.000 euros, j'arrive à convaincre à ce moment-là un type qui a un petit peu d'argent et qui aime le cinéma et qui dit ben vas-y je vais produire ton film, et puis finalement je fais un film avec 10.000 euros qui se retrouve en salle en Belgique, en France et en Suisse. Et puis ce n'est pas suffisant, j'en fais un deuxième, et j'apprends tout, et c'est surtout une manière aussi... du coup il n'y a pas de, quand on fait des films sans argent comme ça, les gens qui sont avec vous ils le sont forcément par désir. Et pour rien d'autre puisqu'ils ne sont pas payés, personne n'est payé. Donc il n'y a que le désir qui anime.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

JOACHIM LAFOSSE : Mais on ne mesure pas, je pense qu'on ne mesure pas suffisamment dans l'existence la force du désir. Quand quelqu'un a trouvé quelque chose et quand le plaisir est là, parce que c'est à ça que ça se mesure le désir, un bon animateur de radio il emporte l'auditeur parce qu'il a du plaisir à parler ce qu'il voit, de ce qu'il lit...

JÉRÔME COLIN : Probablement.

JOACHIM LAFOSSE : Et qu'il n'a pas qu'un plaisir... c'est pas avoir un plaisir de soi, c'est un plaisir de ce qu'on rencontre, de ce qui nous surprend, et voilà quand on fait deux films comme ça, sans argent, ça fait comprendre plein de choses je crois. Moi... C'est plus stressant après quand on se trouve à faire des films avec beaucoup d'argent.

JÉRÔME COLIN : Avec de l'argent.

JOACHIM LAFOSSE : Oui où à un moment on se demande tiens mais au fond pourquoi les gens sont là ? Alors... Oui mais parfois on est... Mais la Belgique est un havre de paix.

« Folie Privée » c'est 8 jours de tournage... au 4^{ème} jour l'équipe explose, tellement il y avait une tension !

JÉRÔME COLIN : On revient justement au... vous dites ce qui est génial c'est qu'on emmène les gens dans notre désir, et les gens viennent travailler gratuitement etc... et vous dites j'ai pris mes amis, après c'était moyen vos amis quand même, sur ce premier film, c'était « Folie privée » et c'était 8 jours de tournage, un sujet qui vous tient extrêmement à cœur, c'est une histoire de suicide familial, qui est proche de vous, c'est pas un sujet qui est proche de l'équipe, vous avez 8 jours, vous vous dites je joue ma vie, l'équipe pas, et là c'est un tournage calamiteux. Vous n'êtes pas prêt en fait.

JOACHIM LAFOSSE : Alors calamiteux pas...

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas l'âge de votre ambition en tout cas en terme de gestion humaine.

JOACHIM LAFOSSE : Non si le tournage était calamiteux on aurait fait un enfant moche.

JÉRÔME COLIN : Oui.

JOACHIM LAFOSSE : On a tous fait ensemble un bébé magnifique.

JÉRÔME COLIN : Moi je l'aime beaucoup le film.

JOACHIM LAFOSSE : C'est un film... en tout cas il y a une sincérité dans ce film qui...

JÉRÔME COLIN : Mais il y a un processus d'accouchement qui est compliqué.

JOACHIM LAFOSSE : Ah et le grand... et surtout je me retrouve, je coécris le film avec mon acteur principal, Kris Cuppens, et qui vit quelque chose à ce moment-là de terrible, il vient d'être papa et sa femme le quitte juste à ce moment-là, il raconte aussi quelque chose qui lui appartient à travers ce film que j'ai coécris avec lui, et moi aussi je raconte quelque chose, il se passe une chose de complètement folle, je me rends compte au bout du 2^{ème} jour de



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux

tournage, le long-métrage s'est tourné en 8 jours, avec au 4^{ème} jour une équipe qui explose, tellement il y avait une tension, et je me... - le Kaaitheater, c'est là que j'ai fait mes classes...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

JOACHIM LAFOSSE : Avant, je coupe un peu mais avant de... j'ai d'abord été quelqu'un du théâtre, j'ai été assistant à la mise en scène pour le théâtre. J'ai tout appris de ce que j'ai vu des répétitions, de ce que les acteurs pouvaient donner aux répétitions pour un spectacle. Notamment avec Frédéric Dussenne. Le Kaai c'est un des plus beaux endroits de Bruxelles pour le théâtre.

JÉRÔME COLIN : C'est clair.

JOACHIM LAFOSSE : Les spectacles d'Alain Platel, des choses magnifiques. C'est quand on parle avec des Français qu'on découvre la chance qu'on a ici, de ce qui se crée, de ce qu'on peut voir, on n'est pas coincé dans la tradition française. Pour revenir... par rapport à « Folie privée », ce qui s'est surtout passé je crois, je le dis – je pense qu'il y a un ingénieur du son qui était sur le tournage de ce film, qui travaille pour l'émission – c'est que tout d'un coup je me suis rendu compte que j'avais peut-être la possibilité de réussir à faire un long-métrage alors que j'avais annoncé à tout le monde et on pensait tous qu'on faisait un court-métrage, d'ailleurs le timing on s'était dit on prend 8 jours pour faire le film, c'est le timing d'un...

JÉRÔME COLIN : D'un petit court-métrage.

JOACHIM LAFOSSE : D'un petit court-métrage. Et en fait je me suis rendu compte... je me disais toutes ces scènes portent à un sujet long. Et en fait j'ai fait une erreur énorme, c'est que j'ai travaillé contre mon équipe dans le sens où j'ai essayé de faire rentrer plus que ce qu'il y avait dans le cadre, j'ai essayé de tirer le long-métrage dans ce format pour un court, au lieu d'arrêter tout et de dire à l'équipe écoutez, je pense qu'on a de quoi faire un long-métrage, on arrête, qui est d'accord de se donner plus de temps et de le faire ? En même temps si on s'était donné plus de temps je pense que ça n'aurait jamais fait ce film-là. Parce qu'il y a une telle, on sent... il y a une telle énergie, il y a une telle...

JÉRÔME COLIN : Tension.

JOACHIM LAFOSSE : Tension dans ce film qui est liée évidemment à ça. Et puis je crois...un film, un sujet de film contamine toujours le tournage, ou alors c'est qu'il n'y a rien qui se passe. Ou alors c'est qu'on est en train de faire du cinéma. Mais faire du cinéma pour faire du cinéma on va laisser ça aux comédies françaises, aux films formatés. Là il y avait quelque chose qui devait se dire.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que ça veut dire que, comme dans tout hein, je pense que le maçon c'est la même chose, le prof c'est la même chose, tout le monde, est-ce que vraiment on commence toujours petit con et que le but c'est d'aller... c'est d'apprendre en fait de plus en plus à être de moins en moins un petit con pour être de plus en plus... aller vers une espèce de sagesse intelligente ? Est-ce que c'est un peu ça l'idée de trajectoire ?

JOACHIM LAFOSSE : La sagesse je ne sais pas mais ce que vous dites me fait penser à un truc, j'étais dans un jury pour des films d'école et il y a quelqu'un qui m'a dit, qui était dans le jury, qui m'a dit oui mais c'est tellement mauvais ce qu'on a vu, la qualité n'est pas suffisamment bonne pour l'ensemble des films, est-ce qu'on est obligé de donner ce prix à un de ces films ? Et je lui ai dit mais tu ne te rends pas compte ce que ça peut provoquer d'être reconnu ! D'être entendu. Ce que ça peut... comme ça peut révéler quelqu'un. Parce que je ne pouvais pas m'empêcher quand j'entendais cette personne de me dire mais quand moi j'étais adolescent et que j'ai montré ou jeune cinéaste, que j'ai montré mon premier film, il n'était pas parfait, il y a plein de... mais le fait, ce n'est pas d'être reconnu narcissiquement, c'est juste d'être entendu, que quelque chose passe, que quelqu'un vous renvoie tiens toi t'as voulu dire ça, j'ai compris ce que tu voulais dire. Tiens moi j'en pense autre chose. Ben il y a quelque chose qui se passe. Et je pense qu'aujourd'hui plutôt que de rester calfeutré dans nos maisons en attendant terroriste foute une bombe quelque part, fuck à ce qui nous est arrivé, je pense qu'on doit sortir, je pense qu'on doit d'autant plus parler. C'est la seule victoire possible. Il n'y en a pas d'autre. C'est justement parce qu'on est dans cette liberté-là, qu'on s'est donné ce droit-là que tout d'un coup on vient nous empêcher... enfin on vient nous faire peur.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux

J'ai toujours été un très gentil élève... mais j'avais complètement décroché !



JÉRÔME COLIN : Je trouve que vous êtes une belle incarnation de la remise en cause de l'école aujourd'hui. C'est-à-dire que vous avez... en primaire c'est Freinet, c'est ça, et puis après on vous lâche dans le bain et là c'est le bordel, échec, décrochage scolaire, arrêt de l'école, en 4^{ème}, c'est ça ?

JOACHIM LAFOSSE : Oui 4^{ème} humanités ;

JÉRÔME COLIN : A 17 ans donc déjà après avoir raté...

JOACHIM LAFOSSE : J'ai toujours été, alors ça c'est ce qui était fou, j'ai toujours été un très gentil élève, je n'ai jamais eu d'heure de retenue, les profs m'aimaient beaucoup, mais j'avais complètement décroché, je ne suivais plus, je ne comprenais plus rien.

JÉRÔME COLIN : Quand est-ce que le garçon réfléchi, intelligent, capable de parler un excellent français, quand est-ce qu'il surgit ?

JOACHIM LAFOSSE : Heu... quand on lui propose du sens.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

JOACHIM LAFOSSE : Et ben quand tout d'un coup on lui parle de quelque chose qui a du sens, c'est-à-dire qui prend une autre forme que simplement le savoir. Qui se partage. Qui emmène justement vers le désir, c'est abstrait mais... il ne faut pas cliver les choses, il ne faut pas les sortir de leur contexte et puis séparer, les mathématiques ça a une fonction mais si on ne renvoie pas à la fonction que ça a ça peut être compréhensible qu'on en décroche. La littérature c'est pas, ou l'orthographe... moi j'ai fait énormément de fautes d'orthographe, j'ai pas une bonne orthographe, mais le jour où quelqu'un m'a dit ça ne doit pas t'empêcher d'écrire, et d'ailleurs je pense que c'est pour ça que je suis devenu scénariste, c'est parce qu'évidemment le scénario ce n'est pas un objet de littérature, ce n'est pas un objet où... c'est pas grave un scénario avec des fautes d'orthographe et il ne faut pas avoir une grande grammaire pour faire des scénarios, mais l'orthographe ça a une fonction, c'est de donner accès à l'expression, savoir écrire c'est pouvoir s'exprimer. Ce n'est pas juste connaître des règles de grammaire. Voilà. Et quand tout



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux

d'un coup on fait sentir que ça donne accès à ça ben ça devient plus simple. Mais moi je pense qu'il y a des tas de profs... Il y a des tas de profs qui essaient, qui savent ça, les profs le savent, ce qu'il y a c'est qu'on ne leur donne pas le temps, il faut du temps, il faut des moyens pour amener plus loin que simplement... expliquer ce que c'est les mathématiques, où ça peut amener, ça prend du temps, parce qu'il faut montrer, il faut aller visiter, il faut parler avec un spécialiste... On manque d'inventivité, ça c'est une certitude. Même la télé par exemple. Enfin je veux dire Célestin Freinet son idée c'était de baser son cours autour de l'imprimerie. Tous les étudiants écrivent le journal de la semaine et puis le font imprimer et à travers ils apprennent... nous on apprenait... c'était juste avant, on était en 64, nos textes on les faisait imprimer et on apprenait l'orthographe et les lettres etc... mais à travers, tout avait un lien. Les choses n'étaient pas séparées les unes des autres. Après je peux aussi être un grand défenseur du classicisme, il y a un moment où il faut aussi apprendre à faire un effort. Tout ne doit pas se faire dans le plaisir. Il y a aussi le plaisir de...il y a le plaisir de l'effort, d'avoir eu dur à acquérir quelque chose et puis finalement de se dire ben ça y est, grâce à ça j'ai accès à autre chose. Vaste question.

Les tous grands champions c'est d'abord des gens qui ont accepté de perdre !

JÉRÔME COLIN : Vous pensez vraiment que ça se découvre à 13 ans ½ ça ?

JOACHIM LAFOSSE : Quoi ? Non on le comprend plus... ah mais moi je pense que ça s'acquiert à cet âge-là justement. Mais ça je l'ai appris à travers d'autres choses.

JÉRÔME COLIN : Le tennis.

JOACHIM LAFOSSE : Voilà. Le sport.

JÉRÔME COLIN : Oui le sport en général.

JOACHIM LAFOSSE : Il faut s'entraîner.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui vous plaît au tennis ?

JOACHIM LAFOSSE : Tout. On ne fait pas un bon match tout seul.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est sûr.

JOACHIM LAFOSSE : Il faut... il n'y a pas de grand joueur, il n'y a pas eu de grands joueurs qui n'ont pas existé sans un bon adversaire ou un bon partenaire.

JÉRÔME COLIN : C'est clair.

JOACHIM LAFOSSE : Je suis jumeau et demi-frère de jumeaux, je pense que c'est cette question d'altérité, de ce que fait de nous l'autre, comme dans une interview, il n'y a pas de bonne interview... on ne fait pas une bonne interview tout seul. Et le tennis il y a ça, il y a la notion de l'entraînement, c'est-à-dire qu'il faut, il faut remettre son ouvrage... il faut retravailler, retravailler pour finalement acquérir une base technique qui vous permet à un moment de devenir plus libre. Et puis, je ne sais pas, j'aime ce sport, c'est physique, il y a une manière de se défouler, de se laisser aller.

JÉRÔME COLIN : L'acceptation de ses propres limites...

JOACHIM LAFOSSE : Ah il faut faire avec...

JÉRÔME COLIN : voir même de la défaite derrière...

JOACHIM LAFOSSE : Bien sûr. Les tous grands champions c'est d'abord des gens qui ont accepté de perdre. Parce que le grand champion qui n'accepte pas de perdre il se perd dans sa défaite. Donc il ne faut pas se perdre dans la défaite pour être un tout grand champion. Et ça moi c'est des...ça je l'ai appris de... mais aussi d'entraîneurs qui étaient des gens bien, des gens qui me l'ont appris.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

JOACHIM LAFOSSE : Et je crois qu'il y avait aussi des gens qui avaient saisi, qui voyaient que j'étais en décrochage scolaire, et qui voyaient aussi très bien que je ne serais jamais un grand champion parce que je n'ai pas du tout le talent, et il y a autre chose qu'un jour on m'a dit, c'est qu'avoir du talent c'est choisir ce qu'on sait faire.

JÉRÔME COLIN : C'est clair.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux

JOACHIM LAFOSSE : Et c'est un professeur de tennis qui m'a dit ça. Je pense qu'il voulait aussi me dire que, à l'époque je rêvais, je me voyais champion, je n'avais pas du tout le niveau, les types de mon âge étaient déjà à l'étranger, et je crois, il m'a dit ça et c'est marrant parce que j'ai fait jouer le fils de ce professeur, alors c'est Jonas Bloquet, qui joue, qui est devenu acteur maintenant.

JÉRÔME COLIN : D'accord.

JOACHIM LAFOSSE : Qui a fait ses deux premiers courts-métrages. Qui je crois perdurera dans le métier.

JÉRÔME COLIN : Joli.

Disney c'est une saloperie hein. Disney ça peut être trash !

JÉRÔME COLIN : Allé je vous donne ça, vous pouvez regarder des films.

JOACHIM LAFOSSE : Ah oui, je regarde des films.

JÉRÔME COLIN : Oui.

JOACHIM LAFOSSE : Parfait. Ca c'est un des plus grands plaisir de la vie.

JÉRÔME COLIN : De regarder des films.

JOACHIM LAFOSSE : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Oui quand même hein.

JOACHIM LAFOSSE : Oui. Se retrouver au cinéma, partout, même sur des tablettes, à condition de regarder des bons films.

JÉRÔME COLIN : Alors il faut l'allumer. Elle est allumée ?

JOACHIM LAFOSSE : Alors là oui je suis un handicapé, je ne sais pas comment on fait ça.

JÉRÔME COLIN : Là.

JOACHIM LAFOSSE : Oui ben voilà. Oui ça c'est le premier grand trauma de cinéma. C'est-à-dire oui... Disney c'est une saloperie hein. Disney ça peut être trash.

JÉRÔME COLIN : Surtout celui-là.

JOACHIM LAFOSSE : Oui surtout celui-là. Oui on ne devrait pas jouer avec des sentiments pareils.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

JOACHIM LAFOSSE : C'est limite.

JÉRÔME COLIN : A ce point ? C'est terrible.

JOACHIM LAFOSSE : J'ai montré « Le Roi Lion » il y a 2, 3 ans à mon fils qui avait 4, 5 ans, j'ai arrêté tout de suite, je me suis dit là tu déconnes Joachim. Ca ne va pas. Oui, c'est la première grande... c'est le premier souvenir de cinéma, d'une salle de cinéma.

JÉRÔME COLIN : Et là en termes de séparation c'est pas mal hein.

JOACHIM LAFOSSE : Oui c'est pas mal là. C'est...oui... Oui mais c'est archaïque, c'est tellement archaïque, avant moi je ne voulais pas voir ça, les enfants... le masculin et le féminin ce n'est pas la même chose. Les femmes elles rassurent leurs enfants, il y a un moment elles protègent leurs enfants, les hommes devraient le comprendre, ils devraient les soutenir là-dedans et puis les aider à les éloigner de ça quand les enfants deviennent grands, et les femmes devraient remercier les hommes d'être ceux qui les aident à les éloigner de ce qu'elles ont tellement... de ce dont elles ont dû tellement prendre soin, ce qui permet après de devenir un adulte libre et autonome et je suis assez heureux aujourd'hui de vivre avec une femme qui m'a fait découvrir ma virilité, qui donne droit à cette masculinité, qui me fait comprendre ce que c'est...

JÉRÔME COLIN : Quoi ? Le droit d'être un homme ? Dans le sens strict du terme homme. Masculin.

JOACHIM LAFOSSE : Oui dans le sens archaïque aussi du terme. Oui. Quand vous allez dans une piscine, les mamans avec les bébés elles les prennent, elles les emmènent dans l'eau doucement, et les papas ils prennent le bébé et ils le jettent, ils veulent aller au tremplin, chacun son rôle.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux

JOACHIM LAFOSSE : Chacun son rôle. Mais je ne veux pas être réac. Ce n'est pas être réac.

JÉRÔME COLIN : Non je vois ce que vous voulez dire.

JOACHIM LAFOSSE : C'est à un moment il ne faut pas aller contre ça. C'est une réalité...

Avec mon frère jumeau... on allait dans les bois... chercher E.T.



JÉRÔME COLIN : Pas mal. Autre extrait.

JOACHIM LAFOSSE : Je mets le 2 ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

JOACHIM LAFOSSE : Je ne vois pas bien... Ah ben voilà. « E.T. ». Les jours qui ont suivi le film – je vais mettre...

JÉRÔME COLIN : Moins fort.

JOACHIM LAFOSSE : Les jours qui ont suivi le film, je me souviens, avec mon frère jumeau on avait des bicross aussi et on partait dans les bois, on habitait à côté d'une petite forêt, et on allait dans les bois et je vous jure que c'est vrai, on allait chercher E.T.

JÉRÔME COLIN : En vélo ?

JOACHIM LAFOSSE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Non.

JOACHIM LAFOSSE : On allait voir s'il était là, c'était incroyable. C'était incroyable. On rêvait d'avoir le bicross, il y avait le vélo E.T. quoi. On rêvait de l'avoir.



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Joachim Lafosse sur [La Deux](#)

JÉRÔME COLIN : Vous arrivez à le revoir sans pleurer à la fin ?

JOACHIM LAFOSSE : J'ai eu, Thierry Fremaux, le sélectionneur du Festival de Cannes m'a invité, parce qu'il savait que c'est un film qui avait compté, à le présenter à Lyon, dans une énorme salle de 5.000 places, devant 5.000 enfants. Et je l'ai revu à ce moment-là, je ne trouve pas le film si extraordinaire que ça.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?!

JOACHIM LAFOSSE : Si, si je le trouve, dans ce qu'il travaille, dans l'histoire qu'il raconte, mais après c'est quand même très manichéen.

JÉRÔME COLIN : Oui...

JOACHIM LAFOSSE : Voilà. Mais ça reste...

JÉRÔME COLIN : Moi le final me fait pleurer à chaque fois.

JOACHIM LAFOSSE : Moi c'est E.T. dans la rivière.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est terrible.

JOACHIM LAFOSSE : Je... Mais il y a quelque chose avec... il y a des tas de psychanalystes et de psychiatres qui ont écrit sur E.T. et j'ai parlé avec des psychologues qui m'ont parfois dit combien ce film avait marqué des gens parce qu'il y a énormément de gens qui en parlent en séance.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

JOACHIM LAFOSSE : C'est un film qui... c'est un mythe quoi.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est sur l'abandon...

JOACHIM LAFOSSE : C'est aussi de se découvrir un ami...

JÉRÔME COLIN : Se découvrir un ami, oui.

JOACHIM LAFOSSE : Il y a des tas de choses.

JÉRÔME COLIN : Et de savoir s'en séparer.

JOACHIM LAFOSSE : Exactement. Tout sur la question du lien et de ce qu'on en fait, c'est un film incroyable. On peut en parler des heures. Et puis Elliot son père n'est pas là, il débarque, et puis c'est comment on s'arrange avec cette souffrance, c'est-à-dire qu'E.T. veut retrouver ses parents et Elliot il n'a plus son papa, et c'est Elliot qui va ramener E.T. vers la soucoupe pour qu'il puisse retrouver ses parents. Et en faisant ça quelque part Elliot répare, il s'arrange... Il y a un petit garçon dernièrement qui m'a dit oui j'ai que le début d'E.T. c'est triste, c'est horrible et je lui ai dit mais il faut absolument que tu voies la fin parce que ça se termine bien en fait. Parce que si on ne voit pas la fin c'est horrible.

Pour moi, le plus grand réalisateur, c'est Pialat !

JÉRÔME COLIN : Non ça n'a pas de sens. 3^{ème} extrait.

JOACHIM LAFOSSE : Ah, oui.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est quoi ?

JOACHIM LAFOSSE : C'est pour moi le plus grand réalisateur, en tout cas celui qui me touche le plus et le plus grand acteur du monde.

JÉRÔME COLIN : C'est Pialat.

JOACHIM LAFOSSE : C'est Pialat dans « Le Garçu » - je coupe hein – heu... pour vous dire, quand j'ai découvert le premier film de Pialat, le premier film que j'ai vu c'est « Le Garçu », c'était en salle à l'époque, juste avant que j'aille à l'IAD, et je vois le film et j'appelle mon père, je suis persuadé que mon père m'a parlé de Pialat, qu'il a vu ses films et qu'il aime ses films. Et je l'appelle et je dis tiens papa je suis allé voir un film de Maurice Pialat et il me dit : qui ? Je ne connais pas. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Etrange.

JOACHIM LAFOSSE : Et donc après j'ai découvert tous les films, il y a 10 films, c'est difficile d'expliquer ce qu'il y a de fort chez Pialat. D'abord il y a la manière dont il... c'est sans concession. Il ne cherche pas à plaire. La vie est cruelle,



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux

et cette cruauté il arrive à en faire quelque chose de beau. Enfin les gens font comme ils peuvent. Voilà on y revient. Et là cet homme... en plus c'est des choses qui ne me parlent pas tellement parce qu'elles ne viennent pas tellement de mon histoire mais Depardieu qui est un homme plutôt riche mais qui n'arrive pas à se poser, qui est tout le temps en voyage, et qui dès qu'il revoit son fils revient avec des tas de cadeaux, il ne sait pas où se mettre, il arrive avec des cadeaux trop grands et puis il y a le nouvel homme de la mère de l'enfant que Depardieu a eu avec elle, c'est son ex quoi, et lui il est là, il voit Depardieu et il va lui dire : Gérard qu'est-ce que tu fous quoi ? A ramener tes grands cadeaux, en fait il faudrait être là ! Et je ne sais pas, tout est ... j'invite les gens à voir, il faut voir Pialat.

JÉRÔME COLIN : Ok. Extrait 4.

JOACHIM LAFOSSE : Et j'ai la chance de travailler aujourd'hui avec Sylvie Pialat, qui a été la femme de Pialat, qui a eu un fils avec lui, qui est ma productrice en France. Avec qui j'ai fait « A perdre la raison », « Les chevaliers blancs » et maintenant « L'économie du couple »

C'est Depardieu qui a relancé la carrière de Cassavetes en France...

JÉRÔME COLIN : Pas mal. Extrait 4. Il y en a 5.

JOACHIM LAFOSSE : Ah !

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

JOACHIM LAFOSSE : C'est Gena Rowlands et... comment s'appelle...

JÉRÔME COLIN : Peter Falk.

JOACHIM LAFOSSE : Peter Falk, voilà. C'est « Une femme sous influence ». C'est « Une femme sous influence ». Je l'ai revu il n'y a pas tellement longtemps, il y a quelques mois.

JÉRÔME COLIN : Avec John Cassavetes.

JOACHIM LAFOSSE : Oui, John Cassavetes. Ce qu'il y a de terrible avec la maniaque-dépression, quand elle est au sein de la famille, un maniaque-dépressif parfois il est bien, et puis parfois il est maniaque. Et le problème c'est que quand il est bien tout le monde le regarde sur le côté en disant t'es sûr que tu vas bien ? Et dès qu'il y a un peu d'euphorie ou qu'il y a une joie de vivre, mais t'es sûr vraiment que tu vas bien ?

JÉRÔME COLIN : C'est louche.

JOACHIM LAFOSSE : Ça tue la vie. Ça empêche tout. Ça empêche tout en fait. Ça coince le malade dans ce qu'il est, ça fait peur aux enfants, et Cassavetes raconte ça très bien. Je ne sais pas s'il faut faire un autre film là-dessus. Et Gena Rowlands... Peut-être que les acteurs sont des maniaque-dépressifs qui sont soignés, mais elle est... Film qui a d'ailleurs été racheté je crois par Depardieu.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

JOACHIM LAFOSSE : C'est Depardieu qui a relancé la carrière de Cassavetes en France en rachetant les droits des films en DVD, en vidéo à l'époque et qui a refait voir... Mais Gena Rowlands, Gérard Depardieu... Il faut lire « Les lettres volées »... Depardieu a écrit 10 lettres aux 10 personnes qui comptent pour lui...

JÉRÔME COLIN : Je ne connais pas.

JOACHIM LAFOSSE : Et il y a une lettre à Adjani, une lettre à Patrick Dewaere, une lettre à Gena Rowlands... Tout d'un coup on voit, on n'a pas la carrière qu'il a et on n'a pas fait les films qu'il a faits – Poutine on s'en fout – enfin c'est...

JÉRÔME COLIN : Bien sûr évidemment.

JOACHIM LAFOSSE : Il y a quelque chose derrière ça. C'est aussi quelqu'un qui est venu, moi j'aime Depardieu aussi c'est parce que c'est quelqu'un qui ne devait pas être là où il est. Il n'aurait pas dû être là.

JÉRÔME COLIN : Non.

JOACHIM LAFOSSE : La vie devait l'amener ailleurs. Moi j'ai souvent, c'est un sentiment que j'ai souvent, je dois me pincer, je dois encore me pincer, voilà... Et Gena Rowlands, oui voilà, c'est des tous grands acteurs.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux

Moi j'arrive encore un peu sur un plateau comme un documentaire quoi.

JÉRÔME COLIN : L'endroit où vous auriez dû aller, c'était lequel ? A priori ?

JOACHIM LAFOSSE : Sur un terrain de tennis à donner des cours.

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

JOACHIM LAFOSSE : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Oui mais qu'est-ce qui fait qu'à un moment quand même dans une vie que, après c'est très bien aussi de donner des cours de tennis...

JOACHIM LAFOSSE : Bien sûr. Mais ce n'était pas moi.

JÉRÔME COLIN : Rien à voir, ce n'est pas la question, mais qu'est-ce fait à un moment qu'on a le je ne sais pas quoi qui fait qu'en fait on va passer à quelque chose où vraiment il y a plus de tripes. Où on va aller vers ses tripes. Voilà. Qu'est-ce qui fait qu'à un moment dans une vie, et si on pouvait apprendre ça à nos enfants ce serait dingue.

JOACHIM LAFOSSE : Moi je pense que c'est les autres. C'est terrible mais ça nous renvoie à notre obligation de curiosité, par rapport aux enfants, par rapport à ce qui nous entoure, mais je pense que c'est les autres qui font ça d'une certaine manière. C'est la manière dont on vous reconnaît. Dont on va vous dire tout d'un coup j'ai vu quelque chose. Et puis l'accès au plaisir...

JÉRÔME COLIN : Vous faites attention de féliciter les gens autour de vous ?

JOACHIM LAFOSSE : Non...

JÉRÔME COLIN : Vos compagnes, vos enfants, vos collègues...

JOACHIM LAFOSSE : Non mais parfois je n'ai pas... parfois on n'a pas le temps, on passe à côté. Mais...

JÉRÔME COLIN : Mais est-ce que vous y faites attention ? Alors que vous en connaissez visiblement la valeur.

JOACHIM LAFOSSE : Pas suffisamment sans doute. Pas suffisamment. Enfin je fais ce que je peux.

JÉRÔME COLIN : Oui, comme tout le monde. On est bien d'accord. Ce n'était pas un jugement.

JOACHIM LAFOSSE : Non...

JÉRÔME COLIN : Mais c'est dingue quand même de connaître la valeur des choses...

JOACHIM LAFOSSE : Mais sur un plateau par exemple, quand j'arrive sur un plateau, ça surprend mais les acteurs souvent ils sont surpris parce que je ne leur dis pas tout de suite ce que je veux ou je les fais beaucoup parler, je leur demande ce qu'ils pensent du rôle, du personnage, les techniciens c'est la même chose, il y plus dans 10 têtes que dans 1. Et donc ça fait des tournages un peu brouillon où tout le monde donne un peu son avis, mais c'est parce que je pense qu'il y a à entendre des choses qui vont m'amener plus haut, plus loin. Mais ça je crois que c'est tous les...pour en avoir parlé un peu avec mes collègues, il y a deux types de cinéastes hein, il y a celui qui sait et puis qui dicte, et à la Almodovar qui à la virgule près, au plan près, rien ne bouge, tout est préparé... Moi j'arrive encore un peu sur un plateau comme un documentaire quoi. J'ai envie de voir la vie quoi. Et pas une reproduction de la vie.

Et je pense qu'il faut toujours marcher. Il ne faut pas se laisser porter !

JÉRÔME COLIN : 5ème extrait.

JOACHIM LAFOSSE : Ah, oui... non ce n'est pas ça...

JÉRÔME COLIN : Si.

JOACHIM LAFOSSE : C'est « La haine » ? Oui.

JÉRÔME COLIN : « Raciste ». C'est une très belle scène de cinéma.

JOACHIM LAFOSSE : Oui. Ben ce truc, cette idée, il y a deux types de personnes, ceux qui se laissent porter sur l'escalator et puis ceux qui marchent sur l'escalator. Je ne sais pas si vous l'avez... je ne sais pas si j'ai déjà dit ça dans une interview mais c'est vraiment l'image, comme quoi les films vous influencent, cette image, moi il m'est arrivé de me retrouver sur un escalator et de me demander si je marche, et de me demander dans quel état je suis en fonction de la manière dont je me laisse porter ou pas. Et je pense qu'il faut toujours marcher. Il ne faut pas se



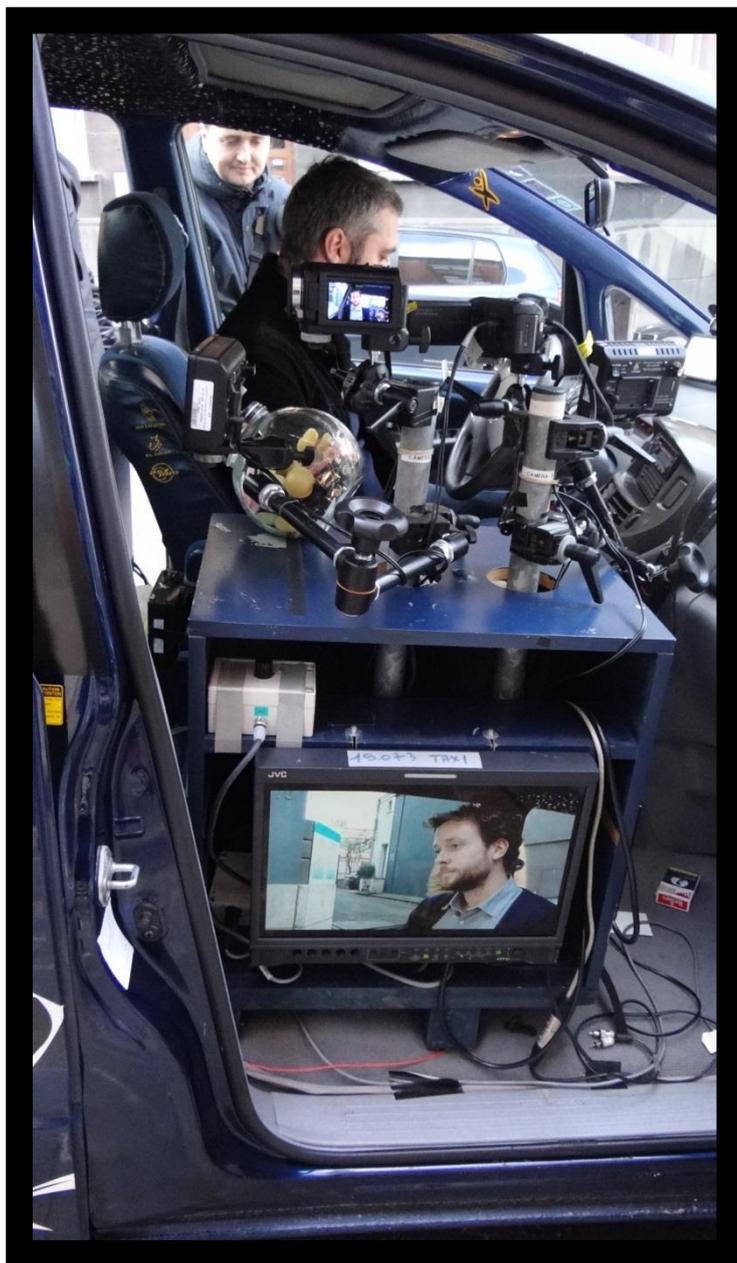
Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux

laisser porter. Oui ou alors par le plaisir. Ou par justement par l'autre. Pas par la machine ou... Et après c'est d'autant plus vrai aujourd'hui, il faut revoir les films en fait. Je pense aussi qu'il faut revoir les films. Pour voir s'ils résonnent encore bien. Je pense que « La haine » si on le revoyait maintenant, peut-être qu'il résonnerait encore mieux. Je ne l'ai pas vu depuis longtemps.

JÉRÔME COLIN : Vous avez peur des fois, par exemple Mathieu Kassovitz c'est un cas incroyable, je ne sais pas quel âge il a quand il fait « La haine » mais il n'a pas 30 ans, il ne fera jamais plus un film comme ça, je pense, en tout cas il n'en a plus jamais fait depuis, il n'a plus jamais percuté et été à ce point en osmose avec la société dans laquelle il vivait et dans laquelle il a fait le film, est-ce que des fois vous vous dites qu'en fait il n'y a qu'un âge de la création et c'est celui de la jeunesse.

JOACHIM LAFOSSE : Ah ben alors je vais vous citer le contre-exemple...

JÉRÔME COLIN : Allez-y.



JOACHIM LAFOSSE : Pour moi un des plus beaux films du monde c'est...

JÉRÔME COLIN : C'est une question.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux

JOACHIM LAFOSSE : C'est le dernier film de Bergman après... pas après « La répétition », voilà Bergman a fait des grands films jusqu'à la fin de sa vie, je viens de voir, Moretti a plus de 65 ans fait « Mia Madre », j'ai jamais pleuré comme ça au cinéma. C'est je trouve ce qu'il y a de magnifique... cette idée des films de femmes, des films d'hommes, des films de vieux, des films de jeunes, ben justement les films n'ont pas d'âge.

JÉRÔME COLIN : Non et surtout pas ceux de leur réalisateur. Ca c'est sûr.

JOACHIM LAFOSSE : Voilà et quand vous voyez un tableau, je ne sais pas, un tableau de Picasso, c'est un enfant quoi. Il n'a pas d'âge. Et l'art nous donne cette liberté là. Mais comme spectateur, on peut se réjouir comme spectateur pour un Tarantino qui va nous faire avoir 12 ans ou être un adolescent fan de films de genre, et c'est ça qu'on va chercher en payant un ticket, et puis pour les auteurs c'est évidemment une liberté incroyable, mais on devrait plus parler des spectateurs en fait. De la liberté que nous offre le cinéma en tant que spectateur. Qu'est-ce qu'on va s'acheter avec un ticket ? On va s'acheter la possibilité d'être un autre, de rajeunir de 10 ans, de vivre une histoire d'amour, et se laisser aller à ses émotions, sentir ça, c'est un peu se demander où on en est dans la vie. Et ben c'est quand même un beau métier quoi, faire ça. C'est une chance qu'il faut saisir.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes plus heureux aujourd'hui qu'à 20 ans ? Ou ce n'est pas un thermomètre intéressant chez vous.

JOACHIM LAFOSSE : Oui. Non, non, vraiment. Oui, j'ai beaucoup de chance. Et je suis entouré de gens qui savent me faire voir cette chance. Autant le temps, la longueur, c'est émouvant les techniciens avec qui ont fait plusieurs films, 5, 6 films, oui... J'ai plus... c'est le cinéma qui m'a donné l'accès à l'altérité. Parce qu'on ne fait pas un film tout seul.

JÉRÔME COLIN : Quoi ? Au fait de vous intéresser même aux autres ?

JOACHIM LAFOSSE : Probablement oui. Probablement. Mais j'ai dû être moins défensif. Avec le temps je dois moins sauver ma peau. Donc je peux plus... je suis moins tout seul quoi. Voilà les films vont changer. Il y a des choses magnifiques. Je veux dire là par exemple je... ça fait 10 ans, je l'avais dit à l'époque d' « Elève libre », j'ai très envie de faire un film et un spectacle, je vais faire un spectacle adapté, enfin inspiré de la vie de Léon Degrelle...

JÉRÔME COLIN : Ok.

JOACHIM LAFOSSE : Et je suis en train d'écrire un film qui tourne autour de ce qui s'est passé avec l'affaire Dutroux. Un film qui s'appelle « Le fils de la loi », parce que j'ai l'impression qu'à cette période-là, moi j'avais 16 ans à ce moment-là, enfin 17 ans à l'époque, et il y a des choses qui ont dérapé et on a... notamment... Et c'est passionnant...

JÉRÔME COLIN : Notamment quoi ?

JOACHIM LAFOSSE : Vous verrez... J'espère qu'on le verra avec ce film que je suis en train d'écrire, mais se dire que tout d'un coup, qu'on peut 15 ans après, 20 ans après, regarder avec un peu de distance, avec la fiction, essayer de faire apparaître un peu de sens, voilà... Tous les matins se réveiller et travailler là-dessus, c'est agréable quoi.

JÉRÔME COLIN : Carrément.

Je voudrais réussir à faire voir ou faire entendre... la dangerosité du sauveur !

JÉRÔME COLIN : Je voudrais revenir 2 minutes et on mettra ce passage plus tôt dans l'émission, bien sûr on terminera sur ça, mais...

JOACHIM LAFOSSE : Juste une chose, je crois aussi de film en film qu'il y a quelque chose, je ne sais pas d'où ça me vient, ce que j'essaie de raconter, ce que je voudrais réussir à faire voir ou faire entendre, c'est la dangerosité du sauveur. C'est-à-dire c'est très paradoxal, le cinéma c'est le lieu du héros, Hollywood construit le héros et en fait moi j'essaie de faire des films dans lesquels je montre combien il est dangereux de rencontrer un sauveur.

JÉRÔME COLIN : C'était le docteur dans « A perdre la raison ».

JOACHIM LAFOSSE : Voilà. Personne ne... On se sauve tout seul en fait.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est le rôle de Vincent Lindon ou de Louise Bourgoin dans « Les Chevaliers blancs ».

JOACHIM LAFOSSE : Voilà. Et je trouve... mais alors c'est compliqué avec le cinéma parce qu'évidemment le spectateur attend du héros, il attend d'être sauvé, il y a une croyance, c'est confortable de penser que quelqu'un va nous sauver. Et c'est tellement confortable qu'on peut penser que Marine Le Pen va nous sauver, que quelqu'un... que des humanitaires qui se prétendent en être et qui sont complètement foireux vont nous amener nos enfants parce qu'on est en désir d'enfant et qu'on ne peut pas...

JÉRÔME COLIN : Que Daesh peut nous sauver hein.

JOACHIM LAFOSSE : Que Daesh va nous sauver... Donc je crois, enfin pas je crois, ce que j'essaie c'est de démonter c'est la croyance, c'est la dangerosité de la croyance, il vaut mieux être dans le doute, et il vaut mieux penser que personne ne sauve personne et qu'on se sauve tout seul plutôt que de se mettre à... enfin de se mettre à croire que quelqu'un va le faire pour nous.

Il y a des choses qui m'attrape dans ces faits divers et ils sont beaucoup plus proches de mon intimité !

JÉRÔME COLIN : Les premiers films sont on l'a dit, très personnels, centrés pratiquement sur des expériences vécues, et des ressentis totalement vécus, et puis vous faites « A perdre la raison »...

JOACHIM LAFOSSE : Puis je m'empare de faits divers.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

JOACHIM LAFOSSE : Et puis je m'empare de faits divers.

JÉRÔME COLIN : Et puis vous vous emparez de faits divers, qui ont toujours de toute façon, quoi qu'il arrive, à voir avec un ressenti, mais vous vous éloignez. Pourquoi est-ce que vous vous éloignez ? Parce que finalement sur votre question centrale, personnelle et intime, ce qui devait être dit est dit ?

JOACHIM LAFOSSE : On n'a jamais fait le tour de soi hein.

JÉRÔME COLIN : Ca m'aurait étonné.

JOACHIM LAFOSSE : Je ne crois pas. Non après il y a des choses qui m'attrape dans ces faits divers et ils sont beaucoup plus proches de mon intimité que... enfin ils sont très proches...

JÉRÔME COLIN : Qu'on ne peut le penser. Alors, « A perdre la raison » c'est le quintuple infanticide de Nivelles...

JOACHIM LAFOSSE : La dépression d'une femme ayant des grossesses multiples... Je suis quand même un fils, enfin ma mère a eu des jumeaux, ma belle-mère a eu des jumeaux, j'ai vu la fatigue....

JÉRÔME COLIN : De ces femmes, bien sûr.

JOACHIM LAFOSSE : De ces femmes. Ce n'est pas si facile de se réveiller toutes les nuits, d'être réveillée par deux enfants toutes les nuits, et je crois qu'il y a eu chez moi, je crois que j'ai senti quelque chose, quand j'ai entendu parler de ce fait divers il y a quelque chose qui m'a attrapé, qui est de l'ordre de mon intimité, et puis en même temps j'y ai mis... Après ce n'est pas la réalité mes films, j'ai été inspiré par ces faits divers, mais ce n'est pas la réalité.

JÉRÔME COLIN : Et pour « Les Chevaliers blancs » alors, on rappelle que c'est l'Arche de Zoé...

JOACHIM LAFOSSE : Imaginez... juste une petite chose, ce serait horrible si je disais de mes films qu'ils sont la vérité des gens dont je me suis inspiré. Je serais un grand malade.

JÉRÔME COLIN : Oui.

JOACHIM LAFOSSE : Et on m'a accusé, et pourtant on m'a accusé...

JÉRÔME COLIN : Ca a fait une levée de boucliers quand vous avez décidé de faire le film.

JOACHIM LAFOSSE : Oui de m'emparer de choses...

JÉRÔME COLIN : Ce qui est normal parce que c'était frais. Ce qui est frais est toujours beaucoup plus dans l'émotion que quelque chose qui aurait... Ca ne sera probablement pas le cas pour l'affaire Dutroux.

JOACHIM LAFOSSE : Je... Oui.

JÉRÔME COLIN : J'ose espérer pour vous en tout cas.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux

JOACHIM LAFOSSE : Ca... Mais ce n'est pas tout à fait ça, ce n'est pas l'affaire Dutroux, c'est ce qu'on n'a pas...

JÉRÔME COLIN : Sur la thématique.

JOACHIM LAFOSSE : C'est plus vaste. Je suis perdu...

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas grave.

JOACHIM LAFOSSE : Oui c'est très bien de se perdre.

JÉRÔME COLIN : Et pour l'Arche de Zoé justement, qu'est-ce qui vous faisait écho, dans cette histoire de Français humanitaires...

JOACHIM LAFOSSE : L'enfer, c'est toujours l'enfer qui est pavé de bonnes intentions, c'est-à-dire s'il suffisait de vouloir faire le bien pour que le monde aille mieux ça se saurait. Et qu'au nom de grands sentiments... C'est aussi la dangerosité de la dictature de l'émotion, au nom de notre émotion, de notre désir d'enfant, de notre souffrance on se met à décider ce qui est bon pour les autres ou pas, ce qui va faire du bien, on décide que la fin justifie les moyens, qu'on va mentir à des Africains pour le bien des orphelins qui vivent là-bas, mais est-ce qu'on se rend compte du mensonge et des effets du mensonge ? Voilà, et les enfants deviennent des objets tout d'un coup. Au nom du narcissisme d'un professeur qui veut éduquer, au nom du don et de la générosité, du prétendu altruisme d'un médecin qui veut accueillir chez lui, au nom d'humanitaires qui veulent sauver le monde... Et ben au nom de ça on oublie le sens critique, la lucidité, et on se met beaucoup à croire en nous en fait. C'est une bonne chose d'avoir tué Dieu, mais faut pas trop qu'on se mette à croire en nous parce qu'il faut rester dans le doute. C'est inconfortable, malheureusement ce n'est pas ce qu'Hollywood nous raconte, moi j'espère un jour réussir à faire des entrées avec ça. C'est le grand défi. C'est de faire des films sur le refoulé. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Oui je ne vous demande pas de rajouter des choses hein.

JOACHIM LAFOSSE : Non....

JÉRÔME COLIN : Vous avez toujours l'impression qu'il faut continuer la phrase. Mais y'a des phrases qui sont finies des fois.

JOACHIM LAFOSSE : Ah il faut savoir les arrêter.

Pourquoi on veut sauver le monde au fond ?

JÉRÔME COLIN : Donc là vous avez fini votre nouveau film, « L'économie du couple », vous l'avez tourné, vous écrivez le prochain déjà !

JOACHIM LAFOSSE : Oui. « Le fils de la loi ».

JÉRÔME COLIN : Comment vous faites ?

JOACHIM LAFOSSE : Heu c'est passionnant « Le fils de la loi », c'est difficile de passer à côté. C'est une tragédie shakespearienne, c'est un avocat... c'est l'histoire d'un pompier pyromane. Parfois on veut sauver le monde pour mieux cacher ses... Pourquoi on veut sauver le monde au fond ? Et je pense que j'ai trouvé tout d'un coup un sujet, j'ai trouvé une manière d'essayer de réfléchir et de poser des questions, enfin de savoir au fond c'est quoi vouloir sauver le monde. Pourquoi on veut sauver le monde, pourquoi on veut sauver des gens. Pourquoi on se positionne comme le Chevalier blanc. Ça me passionne en fait.

JÉRÔME COLIN : C'est passionnant.

JOACHIM LAFOSSE : Parce qu'en même temps quand on veut sauver les gens on peut souvent sortir une addition, on peut faire payer ce qu'on a fait. Et quand on donne quelque chose à quelqu'un il ne faut jamais oublier qu'on peut l'emprisonner quoi. Il y a des cadeaux qu'il faut qu'on refuse parce qu'on sait très bien que ça va nous coûter plus cher que ce que ça vaut quoi. C'est des sujets qui m'intéressent. Il faut savoir dire non en fait. Je pense qu'on est à une époque où il faut rappeler aux gens qu'ils ont le droit de dire non. Et en fait j'ai trouvé un moyen de parler de... l'affaire Dutroux ça a été oui l'abus, plus jamais de viols, plus de viols d'enfants etc... et puis en même temps, voilà, la plupart des abus ils ont lieu dans la famille et j'ai trouvé un moyen de rassembler...

JÉRÔME COLIN : Les deux.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux

JOACHIM LAFOSSE : Ces deux sujets.

JÉRÔME COLIN : Qui est une fiction totale ?

JOACHIM LAFOSSE : Oui, totale. Un père, je ne sais pas si... un père à mon avis, c'est ce que je découvre en le devenant, un père c'est quelqu'un qui porte la loi, ce n'est pas quelqu'un qui la fait.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi la différence ?

JOACHIM LAFOSSE : Un père qui fait la loi c'est un dictateur. Un père qui porte la loi c'est quelqu'un qui transmet ce que le loi constitue, ce qu'elle permet, ce qu'elle autorise, qui fait comprendre aux siens que la loi peut être protectrice, qu'il y a des limites qu'il ne faut pas dépasser pour qu'on puisse vivre ensemble. Et avec mon scénariste, Thomas Van Zuylen on a trouvé un sujet où on va parler d'un homme de loi qui en fait ne porte pas la loi mais la fait. Et des conséquences de ça. Sur les siens, parce qu'il emmène tout le monde avec lui.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que...

JOACHIM LAFOSSE : Rien qu'à vous en parler j'ai envie d'y travailler.

JÉRÔME COLIN : Mais oui ! Ca se voit. C'est excitant.

JOACHIM LAFOSSE : Je souhaite à tout le monde de rencontrer le désir. Le matin à la radio, tu vois on en parlait tout à l'heure, le matin on sent quand ça te plaît. Qu'est-ce qu'il y a d'autre à transmettre autant que ça d'ailleurs ?

JÉRÔME COLIN : Pas grand-chose.

JOACHIM LAFOSSE : Le reste c'est perdre son temps.

JÉRÔME COLIN : Oui.

JOACHIM LAFOSSE : Ça va être dur aujourd'hui, après je vais chez Myriam Leroy...

JÉRÔME COLIN : Ça va être bien.

JOACHIM LAFOSSE : Ca va quoi ? Après je ne sais pas, je ne la connais pas, je pense qu'elle est un peu folle.

JÉRÔME COLIN : Myriam ?

JOACHIM LAFOSSE : Je ne suis pas sûr... le truc par rapport aux limites, je pense qu'elle cogne un peu partout pour savoir...

JÉRÔME COLIN : Myriam ?

JOACHIM LAFOSSE : Oui. Je pense que c'est quelqu'un qui cherche les limites.

JÉRÔME COLIN : Pas tant que ça.

JOACHIM LAFOSSE : Pas tant que ça ?

JÉRÔME COLIN : Un peu.

JOACHIM LAFOSSE : Je l'écoute hein, tu vois, parce que l'air de rien quand vous faites vos billets vous parlez de... de nouveau quand tu parles d'une émission, tu parles d'un bouquin, mais tu parles de toi en fait, on vous voit, quand tu fais des blagues sur, régulièrement, d'ailleurs je n'aimerais pas être ta femme, parce que quand tu dis à la radio j'ai vu, je suis tombé amoureux, j'ai vu Vanessa Paradis ce matin...

JÉRÔME COLIN : C'est un amoureux...

JOACHIM LAFOSSE : Je comprends.

JÉRÔME COLIN : Fictif.

JOACHIM LAFOSSE : Oui, oui mais ceci dit vous êtes beaucoup plus...

JÉRÔME COLIN : Mais est-ce que vous avez vu comment vous filmez les femmes vous ? Ca lui plaît à votre femme ?

JOACHIM LAFOSSE : Mais non mais moi j'ai...

JÉRÔME COLIN : Mais vous, vous avez une excuse.

JOACHIM LAFOSSE : Non mais c'est des personnages.

JÉRÔME COLIN : Non, je comprends. Après elle connaît l'animal, c'est de la plaisanterie pure et dure.

JOACHIM LAFOSSE : Oui. Si tu oses le dire...

JÉRÔME COLIN : Oui, voilà. Le plus inquiétant serait évidemment le contraire. Et bien nous sommes à la RTBF.

Merci beaucoup.

JOACHIM LAFOSSE : C'était un plaisir.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Ce fut un plaisir.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Joachim Lafosse sur La Deux